

La peinture de Sébastien Bourdon après 1650

...

Louis XIV débuta son règne en 1661 qui s'achèvera bien plus tard en 1715. Sébastien Bourdon (1616-1671) finit sa carrière lors de la première décennie du règne du roi Soleil. L'action du roi et de Colbert à partir de la date symbolique de 1648 qui voit la création de l'Académie royale de peinture et de sculpture (dont Bourdon fut un des fondateurs), fédère les forces des artistes dans le but de faire de la France le pôle artistique européen dominant au détriment de l'Italie. Cet art au service du roi rayonnera bien sûr depuis les grands chantiers royaux de Versailles, Marly ... mais s'exprimera aussi grâce à des mécènes princiers ou non, et dans les églises, à Paris mais aussi en province, comme à Toulouse et Montpellier.

Salle Bourdon

...

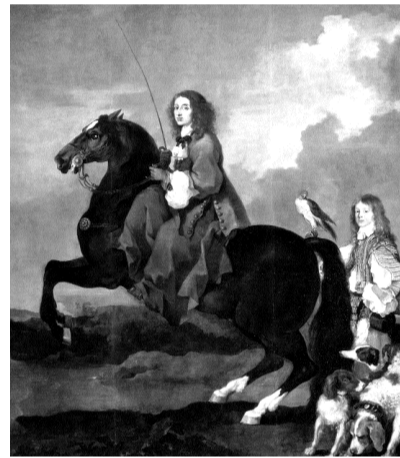
Peinture et sculpture européennes du XIV^e au XVIII^e siècle

...

16

Sébastien Bourdon

Bourdon est un grand portraitiste, en témoigne le *Portrait du comte palatin Adolf Johan de Pfalz* (vers 1652)*, exécuté à Stockholm où il séjournait à l'invitation de la reine Christine de Suède, en quête d'une nouvelle carrière (1652-53). Il peint plusieurs portraits de la reine (ill.1) et des gens de sa Cour dont celui de ce général victorieux des Polonais, frère du futur roi de Suède Charles-Gustave. Comme dans *l'Homme aux rubans noirs**, postérieur de quelques années mais qui est exposé en salle 11, Bourdon interprète avec naturel le portrait composé à la manière de Van Dyck (1599-1641). Il peint de retour à Paris son *Paysage au moulin** (1653-57)*, typique de par son intrication tonale des plans presque naturelle, ses recherches géométriques et l'étrangeté de ses falaises et architectures imbriquées. Bourdon tient ainsi une place à part parmi les nombreux paysagistes inspirés par Poussin et Dughet* comme Etienne Allegrain (1644-1736)* et le Flamand actif à Paris, Francisque Millet (1642-1679)*. Son esquisse pour un retable d'autel inconnu : *L'ensevelissement d'une sainte** (vers 1665-66) s'impose par sa structure géométrique verticale efficace et claire. A cette époque, gage de cette maîtrise, il reçoit d'importantes commandes religieuses ou décoratives, comme la galerie disparue de l'hôtel de Bretonvilliers à Paris. Ses œuvres ultimes (ill.2) sont beaucoup plus expressionnistes et agitées, avec des drapés cassés presque gothiques : *Déploration du Christ** (1665-71).



ill.1- Sébastien Bourdon
Portrait de la reine Christine à cheval
Madrid, Musée du Prado
Droits réservés



ill.2- Sébastien Bourdon
L'extase de sainte Madeleine
Dunkerque, Musée des Beaux-Arts
Droits réservés

Le riche milieu artistique toulousain

Jean III de Troy (1638-1691) est actif dans sa ville natale, Toulouse, et à Montpellier où il fonde une Académie (1680-88) et exécute d'importantes décorations (plafonds du musée de la société archéologique et du Palais de justice). Son *Portrait de M^{lle} de Bonsy** (vers 1666), épouse de René Gaspard de la Croix, marquis de Castries et gouverneur de Montpellier, nièce du cardinal de Bonsy portraituré par Dominiquin (salle 11), est présenté dans un beau cadre ancien provincial : d'une qualité d'exécution et d'une probité certaines qui expliquent le succès local de De Troy, ce tableau continue les formules parisiennes peut être divulguées par Bourdon lors de son passage à Montpellier.

Le toulousain Antoine Rivalz (1667-1735) finit sa formation à Rome dans l'entourage de Pierre de Cortone (1596-1669) et de Carlo Maratta (1625-1713). Revenu à Toulouse, il devient peintre de la ville et ingénieur et participa à la fondation de l'Académie de Toulouse. Son ex-voto de 1706 : *l'Assomption de la Vierge** dérive des exemples italiens bien plus que de Poussin.

* Un astérisque signifie que l'œuvre mentionnée fait partie de l'accrochage de la salle